

## AKTUELL

## MIGRATIONS

# L'Europe répressive

David Wagner

**L'Union européenne élabore actuellement une directive renforçant le caractère répressif de la politique à l'encontre des personnes en situation irrégulière. Une « directive de la honte » dénoncée par un collectif d'associations européennes.**

Le combat politique est aussi une question de sémantique. Pour les ONG européennes et luxembourgeoises (Acat, Asti, Caritas, Clae, CPJPO, Sesopi) présentes mercredi dernier à Bruxelles, la chose est entendue : la directive « retour » est une « directive de la honte ». Cela fait maintenant deux ans et demi que la Commission et le Parlement européen ensemble avec le Conseil des ministres planchent sur une directive concernant les personnes en situation irrégulière. Autant dire que les décisions qui y sont prises et les débats qui y sont menés sont bien « à l'abri des regards », comme l'a formulé Serge Kollwelter, le président de l'Asti, lors

d'une conférence de presse le lendemain de la manifestation.

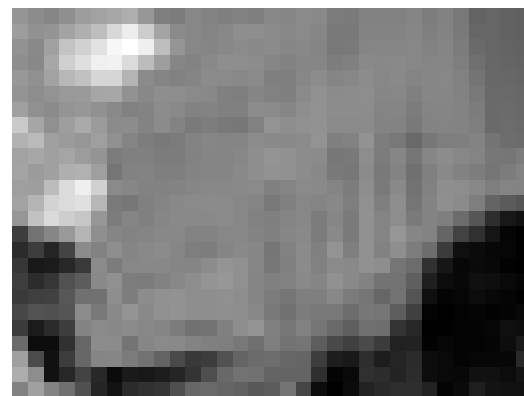
Les associations européennes ont exprimé leur inquiétude sur trois points. Le premier concerne la durée maximale de rétention à 18 mois. Cela signifiera un changement de taille pour le Luxembourg, où actuellement cette durée est fixée à trois mois. « Comme nous rendons régulièrement visite à ces personnes en situation irrégulière, retenues à la prison de Schrassig, nous savons à quel point il est pénible pour une personne de se retrouver en prison pour rien », explique Armelle Ono, de l'Acat (Association des chrétiens pour l'abolition de la torture). Ainsi, les associations se disent « scandalisées par la possibilité de leur infliger 15 mois supplémentaires ».

Le second point qui fait grincer des dents concerne la possibilité de placer des mineurs en rétention. Finalement, le troisième point contesté ne concerne pas le Luxembourg dans le sens où le grand-duché l'applique

déjà : l'interdiction de territoire pour une période de cinq années suite à une expulsion forcée.

Afin de mettre en échec cette directive, les associations concentrent actuellement leurs pressions au niveau européen. Outre une pétition européenne lancée il y a quelques mois et qui a recueilli plus de 30.000 signatures, les associations ont également adressé une lettre aux six euro-député-e-s luxembourgeois-e-s. Pour l'instant, seul trois d'entre eux y ont répondu. Tandis que Claude Turmes (Déi Gréng) soutient l'opposition à la directive (tout comme son groupe au parlement européen ainsi que la gauche unitaire européenne), Erna Henicot-Schoeppges (CSV) estime que la directive est exagérée et Jean Spautz (CSV) a invité les associations à un échange de vues. Mais rien encore du côté d'Astrid Lulling (CSV), de Lydie Polfer (DP) et de Robert Goebbels (LSAP). Il est vrai que le groupe des socialistes européens n'a pas encore arrêté de position définitive. Selon Kollwelter, certains député-e-s du Parti populaire européen de tradition chrétienne-démocrate auraient du mal à accepter la directive.

Mais les associations ont également critiqué l'absence d'implication de la Chambre des député-e-s, qui voit dans cette affaire le rôle du parlement national « réduit à celui d'une chambre d'exécution législative d'un acte législatif communautaire ». Pour l'instant, les associations n'ont cependant pas encore entamé leur travail de pression auprès des député-e-s nationaux. Pourtant, dans le système de codécision européen (le « dialogue » entre la commission, le parlement et le conseil), ces derniers pourraient jouer un certain rôle dans le sens où ils sont à même d'influer la position luxembourgeoise relayée par la suite au conseil des ministres.



Mercredi dernier à Bruxelles : des associations très remontées contre la directive (photo : Asti).

## SOZIALPOLITIK

## Caritas gegen Kinderarmut

Raymond Klein

**Der Sozialalmanach 2008 der Caritas analysiert die Luxemburger Sozialpolitik und macht Vorschläge, insbesondere im Bereich Kinderarmut. Die Grundaussrichtung ist fortschrittlich, doch es gibt auch Anlass zu Kritik.**

Als im Mai 2007, kurz vor der Rede zur Lage der Nation, der erste Sozialalmanach der Luxemburger Caritas erschien, sorgte er für Aufregung. Obwohl Jean-Claude Juncker das Vorwort geschrieben hatte, wurde der Kurs des Regierungschefs heftig kritisiert: Die Desindexierung der Familienzulagen, konnte man dort lesen, „[ist] als exakt falsche Politik abzulehnen, da sie vor allem kinderreiche, ärmere Familien trifft“. Juncker war von dem Vorwurf so beeindruckt, dass er in seiner Chamber-Rede vorrechnete,

seine Politik sei nicht antisozial, sondern stehe für sozialen Fortschritt.

Auch in diesem Jahr liegt die Wortmeldung der Caritas pünktlich vor Junckers Auftritt vor, diesmal mit dem Themenschwerpunkt „Kinderarmut und Bildung“. Ob es an den wachsenden sozialen Problemen liegen mag oder an den wachsenden Mitteln, die der Caritas zur Verfügung stehen - jedenfalls ist aus dem 200-seitigen Reader von 2007 in diesem Jahr ein fast 400 Seiten dicker Wälzer geworden. Die Beiträge reichen von Herausgeber Robert Urbés' lesenswerter Abrechnung mit Jean-Claude Juncker bis zu weniger unverzichtbaren Ausführungen wie jener zu Bewegung, Bildung und Gesundheit. Auch die Palliativpflege wird abgehandelt, ohne aber das leidige Thema Euthanasie zu berühren - bezeichnend dafür, dass sich

die Caritas nicht mehr als verlängerter Arm von CSV und Bistum betrachtet.

Zentrale These des Almanachs ist, dass Kinderarmut zu einer Verschlechterung der Chancen auf Bildung und ein gutes Leben führt. Die Sicherung gleicher Chancen dürfe nicht erst in der Schule einsetzen, sondern müsse früher anfangen, zum Beispiel bei der Kinderbetreuung in den „maisons relais“. Diese Analyse ist nicht uneigennützig - immerhin ist die Caritas der größte Betreiber solcher Einrichtungen in Luxemburg - stellt aber einen grundsätzlich fortschrittlichen Ansatz dar.

Als weitere Maßnahme gegen die Armut der Kinder, aber auch für die Schaffung neuer Arbeitsplätze, setzt die Caritas auf „chèques services“. Wie bereits in einigen Nachbarländern solle ein Teil der Sozialleistungen nicht in bar, sondern in Form von Gutscheinen ausbezahlt werden. Dies sei besser, als dass das Geld für Flachbildschirme und Ferienreisen ausgegeben werde, führte die Caritas-Führung bei der Vorstellung des Almanachs an. Böswillige Kritiker könnten hierin das Kalkül sehen, es sei besser, die Menschen abhängig von der Caritas zu machen, als ihnen finanzielle Unabhängigkeit zuzuge-

stehen. Leider geht keiner der Almanach-Texte auf den Konflikt zwischen Mittel - effiziente soziale Hilfe - und Ziel - Autonomie der Betroffenen - ein. Auch das Schlagwort „selektiver Sozialstaat“, in letzter Zeit von allen politischen Seiten zu hören, wird leider nicht thematisiert.

Im Punkt Kinderbetreuung gibt sich die Caritas allerdings sehr unselektiv: Sie schlägt vor, den Zugang zu dieser Dienstleistung unentgeltlich zu machen. Die sonstigen Forderungen dagegen sind gemäßigt. Mehr Sozialwohnungen, „allocations de loyer“ - immerhin verbunden mit einer Kontrolle der Mieten - und vor allem einen höheren RMG-Betrag für Kinder - der allerdings in Form von Gutscheinen ausbezahlt werden soll. War der Sozialalmanach von 2007 eine Art Grätsche gegen den Mittelstürmer Jean-Claude Juncker, so könnte die diesjährige Ausgabe als Vorwahl-Stellvorlage interpretiert werden. Andererseits: Sollte die Regierung sich wirklich dazu durchringen, die Kinderbetreuung gratis anzubieten, so wäre das im Marienlande Luxemburg schon ein sozialpolitischer Durchbruch.